

« piété était célèbre en l'an 494, il rapporte ce qu'il avait  
 « appris de ces saints tant par saint Eugende, qui avait été  
 « leur disciple, que par les auteurs anciens qui vivaient  
 « quand il écrivait.

« Aussi nous avons peu d'histoire qui paraisse plus  
 « authentique que celle-là. »

Enfin, Dunod de Charnage, dans son *Histoire des Séquanes*,  
 dit en parlant de ce moine anonyme : « Cet auteur est grave  
 « et de poids, parce qu'il a écrit ce qu'il a vu et qu'il l'a  
 « ouï dire à ceux qui l'ont vu. »

Il est donc permis de penser que lorsque ce moine dit  
 qu'Isarndor qui (par une contraction fréquente, comme  
 celle de Lugdunum en Lyon), est devenu Izarnor, signifie  
*Porte de fer*, il dit la vérité (4).

Bien des critiques se sont élevées à ce sujet. On a pré-  
 tendu que le moine en écrivant ceci : *In gallica lingua id est  
 ferrei ostii indidit nomen Isarndori*, ne connaissait pas la  
 langue gauloise et a emprunté ce mot à la langue burgonde  
 et franque.

Une première observation, c'est que la langue gauloise  
 (de la Gaule du centre), n'était autre que la langue celte  
 (le nom de Gaulois nous a été donné par les Romains), et  
 les auteurs les plus érudits sont d'accord pour affirmer que  
 la langue burgonde et germanique était dérivée du celte.

---

(4) Izarndor est bien le mot qu'indique le moine. Il n'y a pas lieu,  
 en effet, de s'inquiéter de la terminaison en *dori* qu'il donne à ces  
 mots. Les Romains n'avaient pas *d'article*, et quand l'auteur parle du  
 temple d'Isarndor, il est bien forcé de dire *templum Isarndori* (génitif  
 d'Isarndor). Il ne faut donc pas, je le crois, s'attacher ici à la désinence  
 du mot.